

LE SEMENCIER

Innovation et mobilisation pour la sécurité alimentaire

Jeune agente de
changement bolivienne

Page 3

Place aux femmes au
Burkina Faso

Page 2

L'IMSA, véritable vecteur de changements humains et sociaux



Depuis le début du projet IMSA en avril 2015, 7806 producteurs et productrices du Burkina Faso, de la Bolivie et du Pérou (soit 111 % des 7000 ciblés au départ du projet) dont 4208 femmes (54 %) et 3598 hommes (46 %) ont été appuyés par les six organisations partenaires.

Dans la dernière année, 3797 de ces producteurs et productrices (soit 48 % du total) ont augmenté leur production agricole. 1598 producteurs et productrices (20 %) dont 886 femmes et 712 hommes ont obtenu en moyenne 86 % d'augmentation de leurs revenus pour toutes cultures confondues.

Au Burkina Faso, malgré des conditions climatiques difficiles, la production de niébé (haricot blanc) demeure supérieure à la production initiale, avant IMSA avec une augmentation moyenne cumulée de près de 50 % pour AFDR et de 30 % pour APIL. À l'UGCPA on enregistre une augmentation de 118 % pour le niébé et de 16 % pour le sorgho. Ainsi les revenus des producteurs et productrices de niébé de la région de Dédougou ont presque triplé en trois ans.

Dans la région de Puno au Pérou, on note une augmentation de 77 % de la production de lait par vache et

131 % d'augmentation du nombre de litres de lait produits collectivement par les producteurs et productrices appuyés par CINDES.

En Bolivie, 3471 familles (la cible sur 5 ans était de 2000) ont commencé à diversifier leur production. Parmi celles-ci, 2220 familles ont installé des Unités familiales agroécologiques biointensives (UFAB) combinant l'élevage de vaches laitières, la production de luzerne, la production de quinoa et de cañahua et le maraîchage, et ce, en utilisant des techniques améliorées et une technologie adaptée.

L'ŒUVRE
LÉGER



Pour la dignité humaine
au Québec et dans le monde

BURKINA FASO

Le « jackpot » des femmes de Lobéré

Trois organisations mixtes de producteurs et productrices de Lobéré sont membres d'AFDR. Leurs principales productions sont les céréales et les légumineuses, ainsi que l'élevage de bovins, d'ovins, de caprins et de volaille. La production maraîchère y est développée comme une culture de contre saison d'octobre à mars. Le site a été aménagé en 2012 par la FAO pour le renforcement des capacités de résilience des populations suite à la crise alimentaire. Trois puits maraîchers y ont été construits. De 2012 à 2015, le site a fonctionné bon an mal an. À partir de 2016, les sept sites maraîchers construits par la FAO de la commune ont été réaffectés à l'unité de gestion du projet IMSA. Ils ont été réorganisés et des comités de gestion ont été mis en place.

En 2017-2018, 14 productrices ont exploité une section du site. Un investissement initial de 1550 \$ CAD a été réalisé pour l'achat d'intrants et l'entretien du site. De la tomate de la variété Petomech a été produite sur un hectare. Avec l'appui technique d'AFDR, les techniques de production ont été bien respectées; semis en pépinière, repiquage sur raies à partir du 25e jour, différents entretiens tels arrosage, traitement bio et paillage, etc. La récolte a coïncidé avec la flambée du prix de la tomate suite au tarissement précoce des puits dans les autres périmètres de la zone. Une quantité totale de 165 caisses de 100 kg a été vendue à des acheteurs venus de Ouagadougou et du Ghana à 70 \$ CAD la caisse, pour un revenu total 10000 \$ CAD.



Place aux femmes au Burkina Faso

Le village de Sembadougu est situé dans la commune de Nouna province de la Kossi. Avec le recensement général de la population et de l'habitat, le village dénombre 2425 habitants, dont 1261 femmes. Parmi les femmes du village, 37 sont membres de la Société Coopérative Simplifiée Sabarikadi de Nouna. Ces 37 femmes sont toutes mariées et leur âge est compris entre 27 et 59 ans. Le nombre moyen d'enfants est six par femme.

Ces trente-sept femmes du village bénéficient depuis 2015 des services de l'UGCPA à travers la mise en œuvre du projet IMSA. L'initiative du projet vise essentiellement à satisfaire les besoins liés au rôle productif des femmes et des jeunes. Ces besoins portent sur l'amélioration de l'accès et du contrôle des facteurs de production, à l'amélioration du rendement des principales spéculations que sont le niébé et le sorgho; à la génération de revenu et son utilisation au sein de la famille et de la communauté. La présente étude de cas a consisté à vérifier non seulement les changements significatifs dans le rôle productif, accès et contrôle aux facteurs de production, mais

également les changements relationnels entre les femmes et les hommes dans les autres rôles apportés par le projet dans le village de Sembadougu à travers les femmes.

Les rencontres d'échanges avec les femmes du village et leurs époux indiquent plusieurs changements importants dans leurs conditions de vie. De façon générale, les femmes apprécient surtout l'amélioration de la productivité et l'augmentation des revenus grâce à la commercialisation de la production, tandis que les hommes apprécient les actions des femmes dans leurs ménages et la communauté dans son ensemble. Par rapport à l'apprentissage des nouvelles innovations et de l'augmentation du rendement, tant les hommes que les femmes rencontrées ont beaucoup apprécié les connaissances techniques acquises dans le domaine des techniques culturelles. Ces techniques ont contribué à accroître les revenus et les femmes considèrent l'acquisition de connaissances et l'apprentissage comme les acquis les plus importants.

BIODIGESTEURS INTRODUICTS GRÂCE AUX FEMMES, SALUÉS PAR LES HOMMES

Le village de Sembadougu seul a bénéficié de 18 biodigesteurs. L'introduction de cette technologie dans ce village a été possible grâce aux femmes et les époux ont apprécié énormément leurs actions. Selon Drabo Bintou, 43 ans, mère de 4 garçons et 3 filles, responsable des femmes du village, « la technologie a permis à ce que nous ayons plus de considérations dans nos foyers et dans la communauté ». Dans les échanges tant avec les femmes que leurs époux, il

ressort que l'utilisation des biodigesteurs a entraîné des changements significatifs dans les conditions de vie des ménages de la communauté. Comme le souligne un époux « Nous saluons nos femmes et UGCPA pour cette innovation. » L'introduction des biodigesteurs a apporté comme changements dans les ménages voire dans la communauté la diminution des conflits, le renforcement de la cohésion, l'entente et la solidarité entre les femmes et leurs époux.



AU PÉROU

Changements concrets, résultats concrets

Mon nom est Eugenia Inquilla Calizaya, j'habite avec mon époux et trois enfants à Catamaya dans le secteur Cutipa situé dans le district d'ACORA. Avant l'arrivée du projet IMSA, j'avais deux taureaux et une vache ne produisant pas plus de 4 litres de lait par jour, ce qui était trop peu pour nourrir, vêtir et éduquer ma famille.

Depuis l'arrivée du projet IMSA – CINDÉS a augmenté nos revenus : l'équipe de CINDÉS nous a donné des formations sur la plantation au champ d'espèces fourragères améliorées et des cultures comme les pommes de terre. Nous pouvons aussi compter sur un motoculteur pour préparer la terre pour les cultures fourragères, telles la luzerne et l'avoine. La reproduction de veaux s'améliore parce que mes vaches se retrouvent dans de meilleures conditions : les veaux ne meurent plus de froid et ils se développent rapidement, puisque nous les gardons au chaud dans une nouvelle petite étable. Nous trayons aussi nos vaches dans une salle de traite, ce qui nous permet d'obtenir un lait de meilleure qualité, d'augmenter la production et le vendre à la fromagerie de Caritamaya. Nous pouvons ainsi livrer 25 litres de lait frais chaque jour. L'argent recueilli me permet de payer les frais d'école, l'alimentation et les vêtements pour mes trois enfants. Mon mari n'a ainsi plus besoin d'aller trouver un emploi, il s'occupe maintenant exclusivement de la garde des animaux avec moi. Ce qui fait de nous une famille plus unie.

Jeune agente de changement bolivienne

Eva est une jeune femme leader et actrice de changement qui contribue à la transformation productive et sociale des organisations paysannes : « Je me sens heureuse et satisfaite de faire partie du projet IMSA, parce que j'ai acquis de nouvelles compétences. Pour moi, c'est une joie de partager avec les confrères et consœurs producteurs et productrices. »

Eva Carmiña Vargas Quispe a 21 ans et est membre d'un groupe d'agents de changement, qui contribuent à un processus de socialisation du savoir. Elle a reçu une formation technique et professionnelle dans le groupe de confiserie afin d'améliorer les revenus économiques des familles. De là lui est venue l'idée de créer une entreprise en pâtisserie en utilisant les produits andins et locaux dans le but de générer une nouvelle

alternative alimentaire tout en améliorant la qualité nutritionnelle et la santé de la population locale. Les pâtisseries sont produites avec des carottes, betteraves, quinoa, cañahua, entre autres produits andins et natifs, dont la consommation a presque disparu. Ainsi, l'inclusion de ces produits de boulangerie favorise une nouvelle alternative à la consommation.

Le projet IMSA a appuyé cette initiative en offrant un appui direct aux producteurs de ces produits de base. « Avec mon esprit d'entreprise, j'ai aidé économiquement les consommateurs, il n'y avait pas de pâtisserie dans Pucarani avant l'IMSA. Maintenant nos produits sont nutritifs et sains, car ils sont cuisinés avec des produits andins et locaux de qualité tels que le quinoa, la cañahua, l'orge, etc. ».

DES UNITÉS FAMILIALES AGROÉCOLOGIQUES BIOINTENSIVES BOLIVIENNES

Selon notre partenaire bolivien PRORURAL, 3471 familles ont commencé à diversifier leur production. Parmi celles-ci, 2220 familles ont installé des Unités familiales agroécologiques biointensives (UFAB) combinant l'élevage de vaches laitières, la production de plantes fourragères, la production de céréales et le maraîchage, et ce, en utilisant des techniques améliorées et une technologie adaptée. Selon une étude réalisée en 2017-18 par l'Université Technologique d'Oruro, les

rendements de production dans ces UFAB du navet ont augmenté de 400 %, ceux du radis de 142 %, ceux du chou de 148 % par rapport aux cultures traditionnelles. De plus, le volume d'eau nécessaire à l'irrigation des cultures a été réduit de 70 %. La diversification agricole a considérablement amélioré la situation des femmes, qui ont maintenant accès à des aliments frais et agroécologiques, améliorant la diète familiale et générant des revenus additionnels significatifs.

INNOVATION ET MOBILISATION POUR LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

BOLIVIE - PÉROU - BURKINA FASO
2015 - 2020

UN PROJET RÉALISÉ EN PARTENARIAT AVEC



Union des groupements pour la commercialisation des produits agricoles de la Boucle du Mouhoun (UGCPA/BM)
Dédougou, province du Mouhoun, Burkina Faso

Association pour la formation, le développement et la ruralité (AFDR)
Tangaye, province du Yatenga, Burkina Faso

Action pour la promotion des initiatives locales (APIL)
Ouagadougou, province du Kadiogo, Burkina Faso

Asociación Boliviana para el Desarrollo Rural (Pro-Rural)
Fondación Centro de Cultura Popular (FCCP)
La Paz, département de La Paz, Bolivie

Centro de Apoyo e Investigación para el Desarrollo Campesino (CINDES)
Puno, région de Puno, Pérou



Affaires mondiales
Canada

Global Affairs
Canada

Programme réalisé avec l'appui financier
du gouvernement du Canada agissant par
l'entremise d'Affaires mondiales Canada.

Une initiative de

L'ŒUVRE
LÉGER



Pour la dignité humaine
au Québec et dans le monde

130, avenue de l'Épée, Montréal (Québec) H2V 3T2
T. 514 495-2409 | 1 877 288-7383

leger.org     

L'ŒUVRE LÉGER est un nom légalement utilisé par la Fondation Jules et Paul-Émile Léger.